

APA  
(Association Américaine de Psychologie)  
Atelier 2 :

Parents lesbiens et gays

L'Étude Nationale  
de la Famille Gay et Lesbienne

Suzanne M. Johnson, Dr en philosophie  
Elizabeth O'Connor, Dr en philosophie

APA, San Francisco, 2001

## Présentation

- La recherche sur les parents gays et lesbiens et leurs enfants date d'il y a trente ans.
- La question "Les enfants sont-ils normaux ?", point de mire de nombre de recherches récentes, a reçu une réponse affirmative. Des travaux récents ont commencé à s'intéresser aux dynamiques familiales au sein des foyers tenus par des gays et lesbiennes. Quoi qu'il en soit, il y a toujours un manque d'information sur la vie des familles gays et lesbiennes.
- Même aujourd'hui, on en sait peu sur la démographie de ces familles. Par exemple, la plupart des familles gay et lesbiennes sont-elles, comme on l'a longtemps présumé, ce que l'on appelle des beaux-parents gays et lesbiens, ou bien ceux des personnes devenus parents dans un contexte de couple hétérosexuel ? Le « baby boom gay », c'est-à-dire quand des hommes gays et des lesbiennes fondent des familles après leur « coming out », y change-t-il quelque chose ? La plupart de ces familles vivent-elles en zone urbaine là où vivent d'autres familles comme elles ?
- Notre but était de collecter des données sur un échantillon national de parents gays et lesbiens.
- Nous étions aussi intéressés par explorer comment les parents gays et lesbiens voyaient leur propre famille fonctionner et se dynamiser et comment ils voyaient leur expérience familiale dans leur communauté. Par exemple, quelle visibilité montrent les parents gays et lesbiens sur la composition de leur famille ? Comment ont-ils choisis de créer leurs familles ? Quelles ont été les réactions de leur propres familles, amis, et de la société en général ?
- Au final, nous voulions observer la vie quotidienne dans une famille tenue par des gays ou lesbiennes. Nous souhaitions enquêter largement et notamment sur les craintes des parents au sujet des effets que leur orientation sexuelle pourrait avoir sur leurs enfants ; la qualité de la relation de couple dans la famille ; leur perception de l'aptitude parentale de leur partenaire ; et leurs pratiques parentales.

## MÉTHODE

- Les participants à cette étude ont été limités aux gens qui s'identifient eux-mêmes comme gay ou lesbienne, et qui avaient au moins un enfant de moins de 18 ans vivant avec eux.
- Les participants ont été recrutés par :
  - a. groupes nationaux et locaux de parents gays et lesbiens
  - b. publicité dans des publications gayes et lesbiennes locales et nationales
  - c. affichages sur des sites Internet de parents gays et lesbiens
- Les questionnaires ont été envoyés aux participants intéressés. Dans les familles de deux parents, les deux parents ont été invités à participer. Les réponses étaient anonymes.

## MESURES

### 1) Questionnaire démographique

### 2) **Évaluation de la parentalité gay** (Johnson & O'Connor, 2001)

Exemples de questions :

- Avez-vous une quelconque inquiétude du fait que vos enfants soient éduqués dans un foyer gay ou lesbien ?
- Voyez-vous un quelconque avantage à ce que vos enfants soient éduqués dans un foyer gay ou lesbien ?
- Êtes-vous visible en tant que parent gay ou lesbien avec l'instituteur de votre enfant ou autres éducateurs ?
- Aviez-vous craint des réactions négatives de la part de votre famille sur le fait que vous deveniez parent ? Avez-vous rencontré des réactions négatives de la part de votre famille à propos de votre souhait de devenir parent ?

### 3) **Échelle d'ajustement dyadique** (Spanier, 1976)

(Note du traducteur : il s'agit d'un terme professionnel désignant un barème de mesure de l'entente conjugale mis au point par Spanier)

Exemples de questions :

- Avez-vous des occupations à l'extérieur avec votre conjoint ? (Échelle de 5 points, 'Toutes'-'Aucune')
- Vous querellez-vous souvent avec votre partenaire ? (Échelle de 6 points, de 'Tout le temps' à 'Jamais')

### 4) **Alliance parentale** (Abindin & Brunner, 1995)

Exemples de questions :

- Quand il y a un problème avec notre enfant, nous cherchons ensemble une bonne solution. (Échelle de 5 point, 'Pas du tout d'accord' - 'Tout a fait d'accord')
- Je crois que l'autre parent de mon enfant est un bon parent. (Échelle de 5 point, 'Pas du tout d'accord' - 'Tout a fait d'accord')

### 5) **Échelle du "qui fait quoi"** (Hetherington & Clingempeel, 1992)

Exemples de questions :

- Comment vous et votre partenaire vous répartissez-vous les tâches domestiques (exemple : ménage, cuisine, linge, courses, etc.) ? (Échelle de 7 points, 'Je fais tout'-'Mon partenaire fait tout')

### 6) **Inspection des pratiques parentales** (Holden & Zambarano, 1992)

Exemples de questions :

- Dans un semaine moyenne, combien de fois avez-vous recours à chacune des techniques de disciplines suivantes avec votre enfant quand il/elle se comporte mal ? (Échelle de 7 points, 'Jamais'-'9 ou plus en une semaine') : Raisonement; Négociation; Fessée.

## PARTICIPANTS

415 participants, venant de 256 familles

Femmes :

- 134 familles de deux parents, dont les deux sont des participants
- 38 familles de deux parents, dont un seul est un participant
- 30 familles de un seul parent

Moyenne d'âge 38 ans

Niveau d'étude :

- 48% ont un diplôme de niveau grande école
- 30% ont un diplôme de niveau bac
- 18% se sont arrêtés au lycée

Hommes :

- 25 familles de deux parents, dont les deux sont des participants
- 12 familles de deux parents, dont un seul est un participant
- 17 familles de un seul parent

Moyenne d'âge 41 ans

Niveau d'étude :

- 49% ont un diplôme de niveau grande école
- 37% ont un diplôme de niveau bac
- 12% se sont arrêtés au lycée

Les participants venaient de :

Alabama	Missouri
Arkansas	New Hampshire
Arizona New Jersey	
Californie	New Mexico
Colorado	New York
Connecticut	Caroline du nord
District of Columbia	Ohio
Floride	Oregon
Georgie Pennsylvanie	
Hawaii	Caroline du sud
Illinois	Tennessee
Indiana Texas	
Iowa	Vermont
Kansas	Virginia
Louisiane	Washington
Massachusetts	Wisconsin
Maryland	Wyoming
Minnesota	

## Démographique :

- 38% des participants vivent en zone urbaine
- 48% vivent en agglomération
- 14% vivent en zone rurale
  
- 94% des participants sont blancs
- 6% se disent espagnol, asiatique, afro-américain ou américains natifs
  
- 28% se disent protestants
- 13% catholiques
- 10% juifs
- 20% d'une autre religion (le plus couramment Unitarien)
- 30% sans religion

## Contexte des familles

### Mères :

- 115 (57%) Familles primo-lesbiennes  
(Enfant né ou adopté lors de la relation lesbienne)
  
- 59 (29%) Familles lesbiennes recomposées  
(Enfant né ou adopté lors d'une relation hétérosexuelle)
  
- 16 (8%) Familles mixtes  
(Enfants venants d'une relation hétérosexuelle et d'une relation lesbienne)
  
- 12 (6%) Familles lesbiennes monoparentales  
(Enfant né ou adopté par une lesbienne célibataire)

### Pères :

- 30 (56%) Familles primo-gayes  
(Enfant né ou adopté lors de la relation gay)
  
- 18 (33%) Familles gayes recomposées  
Enfant né ou adopté lors d'une relation hétérosexuelle)
  
- 6 (11%) Familles gays monoparentales  
(Enfant né ou adopté par un gay célibataire)

## Familles primo -gays et primo-lesbiennes

- 88% des couples lesbiens ont eu recours à une insémination et donneur pour donner naissance à leur propre enfant biologique.
- 85% des couples gays ont adopté un enfant

## Démographie des familles par type de familles

	Durée moyenne du couple	Moyenne d'âge de l'enfant aîné
<b>Femmes</b>		
Famille primo lesbienne	9,7 ans	4,8 ans
Lesbienne recomposée	3,4 ans	11,5 ans
Lesbienne mixte	7,8 ans	14,1 ans
<b>Hommes</b>		
Famille primo gay	13 ans	5,9 ans
Gaye recomposée	4,2 ans	15,6 ans

- Nous-nous sommes intéressés à l'exploration de ce qu'on vécu les parents gays et lesbiens, depuis le moment où ils ont décidé de devenir parents. Pour ceux qui sont devenus parents après leur « coming out », nous voulions connaître les types de réactions que leur décision de fonder une famille a suscité.

## Familles primo gayes et lesbiennes : Réactions négatives de la part des autres au sujet de leur décision de devenir parent

	Femmes	Hommes
Anticipation de la part de sa propre famille	54% (101)	34% (15)
Vécues de la part de sa propre famille	44% (81)	27% (12)
Anticipation de la part de son employeur	27% (49)	7% (3)
Vécues de son employeur	9% (17)	5% (2)

D'après l' « Évaluation de la Parentalité Gay » (Johnson & O'Connor, 2001)

- Les lesbiennes craignaient davantage de désapprobations de la part de leur propre famille sur leur décision de devenir parent. Les hommes gays moins. Elles ont aussi vécues plus de désapprobations que les hommes gays.
- Les lesbiennes étaient plus sujettes à anticiper et subir des réactions négatives de la part de leur employeur.
- Nous croyons que cette différence est due, au moins en partie, aux différentes façons dont les hommes gays et les mères lesbiennes deviennent parents. La plupart des hommes gays ont adopté leur enfant, alors que la plupart des mères lesbiennes ont donné

naissance à leur enfant. C'est peut être que les membres de la famille voient d'un oeil meilleur l'adoption d'un enfant plutôt que de conception d'un enfant accueilli dans un foyer homosexuel. Les problèmes professionnels sont aussi plus sujets à s'aggraver si une employée tombe enceinte.

- On peut aussi noter que les lesbiennes que les hommes gays ont également anticipés plus de désapprobation qu'ils en n'ont réellement subi.
  
- Une fois l'enfant arrivé, quelle visibilité montrent les parents gays et lesbiens au sujet de leurs familles ? Y a-t-il une différence avec les familles gays et lesbiennes recomposées ?
- Nous avons fait l'hypothèse que le degré de visibilité allait différer selon les types de familles. Nous prévoyions que les familles gays et lesbiennes simples tendraient à être plus franche sur leur famille que les familles gay et lesbiennes recomposées.

## Quelle franchise ont les parents gays et lesbiens sur leur famille ?

Pourcentage de ceux qui sont francs avec le médecin de leur enfant

Primo Lesbienne	96%
Lesbienne recomposée	44%
Primo Gay	100%
Gaye recomposée	60%

D'après l'Évaluation de la Parentalité Gay (Johnson & O'Connor, 2001)

Pourcentage de ceux qui sont francs avec l'instituteur de leur enfant

Primo lesbienne	80%
Lesbienne recomposée	61%
Gaye simple	93%
Gaye recomposée	60%

Pourcentage de ceux qui sont francs avec les parents des amis de leur enfant

Primo lesbienne	67%
Lesbienne recomposée	47%
Primo gaye	90%
Gay recomposée	33%

- Le modèle qui émerge , en terme de franchise, est que les parents qui ont eu leur enfant alors qu'il étaient en couple gay ou lesbien sont plus francs au sujet de leur famille que ceux qui ont eu leur enfant en couple hétérosexuel.
- Deux points doivent être soulignés :
  - Le premier point est que les enfants des familles gays et lesbiennes recomposées avaient en moyenne six à neuf ans de plus que les enfants des familles primo gays ou lesbiennes. Les parents d'enfants plus âgés pensent probablement qu'il n'est pas indispensable d'informer tout le monde autour de l'enfant quant à leur famille ; de même, les enfants plus âgés préfèrent probablement décider à qui ils souhaitent donner cette information.
  - Le second point est que la relation gaye ou lesbienne du couple dans les familles recomposées était relativement nouvelle. Depuis que la mère et le père de l'enfant étaient divorcés, peu de questions avaient dû être soulevées au sujet de la composition de la famille actuelle. La situation d'une femme divorcée vivant avec une autre femme soulève probablement moins de questions que la situation de deux femmes qui se font appeler toutes les deux « Maman ».

## Inquiétudes sur l'éducation d'un enfant dans un famille gay ou lesbienne

- Il n'a certainement pas échappé aux parents gays et lesbiens que leurs familles sont inhabituelles, et que ce fait puisse avoir des impacts sur leurs enfants. Nous avons demandé à l' « Évaluation de la Parentalité Gay » si les parents avaient des inquiétudes directement liées à l'éducation d'un enfant dans une famille homoparentale.
- La plupart des parents reconnaissent avoir des inquiétudes sur l'éducation d'un enfant dans une famille homoparentale
- 81% des mères lesbiennes ont des inquiétudes
- 73% des pères gays ont des inquiétudes
  
- Le souci le plus communément cité était que l'enfant serait raillé par les autres enfants à cause de sa famille (cite par 82% des mères et 85% des pères qui ont des inquiétudes).
  
- Relativement peu de parents gays et lesbiens s'inquiètent du manque de modèle féminin ou masculin dans le ménage (17% des mères, 8% des pères). Ceci est intéressant parce que le problème de l'absence de modèle masculin ou féminin est souvent mentionné comme un inconvénient pour les familles gays et lesbiennes. Nos résultats suggèrent que peu des ces familles le ressentent ainsi.

	% des parents qui disent avoir des inquiétudes	
	Mères	Pères
Mon enfant sera raillé par les autres	82%	85%
Mon enfant manquera de modèle masculin ou féminin	17%	8%

## Avantages de l'éducation d'un enfant dans un famille gay ou lesbienne

- À l' « Évaluation de la Parentalité Gay » nous avons aussi demandé aux parents si ils trouvaient un avantage particulier à ce que leurs enfants soient élevés par des parents gays ou lesbiens.
- La majorité des parents trouvaient un avantage particulier à ce que leurs enfants soient élevés par des parents gays ou lesbiens.
- 89% des mères lesbiennes y voyaient des avantages
- 82% des pères gays y voyaient des avantages
- L'avantage le plus communément cité était que l'expérience d'être élevé dans une famille vue comme 'différente' rendrait l'enfant plus enclin à accepter les différences des autres.
- 54% des mères lesbiennes et 63% des pères gays pensaient que leurs enfants seraient plus tolérants et auraient moins de préjugés du fait d'avoir des parents gays et lesbiens.
- Le second avantage communément cité, vient surtout des parents qui ont fondé leur famille dans un contexte homoparental.
- 32% des mères et 23% des pères trouvaient qu'avoir surmonté beaucoup d'obstacles pour avoir leurs enfants les rendaient des parents plus compréhensif et aimants. L'idée que « il n'y a pas d'enfant par accident dans une famille gaye et lesbienne, tous les enfants sont désirés » a été exprimée par beaucoup de ces parents.
- Quelques parents trouvaient que les enfants élevés dans un foyer gay ou lesbien développeraient moins d'idées préconçues sur le comportement entre les hommes et les femmes.
- 8% des mères et 5% des pères pensaient que leurs enfants deviendraient moins rigides sur les rôles de l'homme et de la femme par ce qu'ils verraient leurs parents ne pas se diviser les tâches par genre selon les standards. Ces mères lesbiennes trouvaient bénéfique que leurs enfants voient des femmes faire toute sortes de choses, s'occuper de l'éducation aussi bien qu'assurer les ressources financières, faire les travaux domestiques aussi bien que le bricolage. Les pères gays trouvaient bénéfiques que leurs enfants voient des hommes être tendres et s'occuper de leur éducation.

% des parents qui le cite comme un avantage

	Mères	Pères
Mon enfant sera plus ouvert et tolérant envers les autres	54%	63%
Mon enfant a des parents qui ont traversé des difficultés pour l'avoir	32%	23%
Mon enfant sera moins rigide sur les rôles masculins et féminins	8%	5%

## Partage des tâches

- Des études précédentes ont montré que les lesbiennes partageaient les tâches domestiques et parentales de manière tout à fait équitables. Nous-nous sommes intéressé à explorer cela dans notre échantillon. Nous voulions voir comment le type de famille (par exemple, 'primo lesbiennes' opposée à 'lesbiennes recomposées') impactait la répartition des tâches. Nous voulions aussi examiner ces variations dans les familles gays.

Qui fait quoi ?

Partage des tâches

Pourcentage des parents qui disent avoir une responsabilité égale

	Tâche parentales	Tâches domestiques
<b>Mères</b>		
Primo lesbienne	54%	51%
Lesbienne recomposée	44%	57%
<b>Pères</b>		
Primo gaye	54%	33%
Gaye recomposée	9%	0%

Echelle du 'Qui fait quoi' (Hetherington & Clingempeel, 1992)

- Nous avons remarqué que les deux parents des familles lesbiennes partageaient les tâches parentales très équitablement.
- Les parents des familles primo gays et lesbiennes avaient plus tendance à partager équitablement les responsabilités d'éducation des enfants que les parents de familles recomposées.
- Dans une grande proportion (44%) des familles lesbiennes recomposées, les partenaires ont une responsabilité égale envers l'enfant. Ceci laisse à penser que les lesbiennes belles-mères sont globalement plutôt impliquées dans la vie de leurs beaux-enfants. Ceci contraste avec les familles gays recomposées où seulement une petite minorité (9%) voit leurs deux parents impliqués équitablement dans les tâches parentales.
- Les familles lesbiennes, indépendamment du type, disent partager équitablement les tâches ménagères, bien plus souvent que les familles gays.
- Nous voulions voir de plus près les aspects de la parentalité dans le couple. L'« entente parentale » fait référence à l'investissement des parents envers l'enfant, leur opinion sur l'aptitude de leur partenaire à être parent, et le niveau de communication et d'accord au sujet de l'enfant. Plus l'« entente parentale » est élevée, plus le niveau d'accord et de confiance envers l'aptitude parentale du partenaire est grand. Encore une fois, nous voulions regarder les variations dans les sous-groupes des familles gays et lesbiennes.

## Entente parentale

	Moyenne du niveau d'entente (écart type)
<b>Femmes</b>	
Primo Lesbiennes	91,7 (7,1)
Lesbiennes recomposées	80,1 (12,5)
Femmes mariées*	84
<b>Hommes</b>	
Primo Gayes	88,2 (7,9)
Gayes recomposés	94,8 (4,6)
Hommes mariés	86

\* normes des hommes et femmes mariés selon Abindin & Brunner (1995),

Le niveau d'entente parentale est basé sur une échelle théorique de 20 à 100.

- Tout d'abord, le niveau d'entente parentale était similaire aux normes qui ont été trouvées pour les hommes et femmes mariées.
- Nous avons trouvé que l'intensité de l'entente parentale différait en fonction du type de famille.
  - Spécialement, les mères dans les familles lesbiennes faisaient moins confiance à leur partenaire pour leur aptitude à être parents et étaient plus souvent en désaccord sur l'éducation de l'enfant.
  - Comme nous l'avons dit auparavant, les familles lesbiennes recomposées montraient un haut niveau de participation dans les tâches parentales. Cela doit être dû au fait que davantage d'implication des lesbiennes belles-mères amène à davantage de désaccords au sujet de l'éducation de l'enfant.
  - Toujours sur la même idée, les parents des familles gayes recomposées montraient le plus haut niveau d'entente parentale, comme nous l'avons déjà précisé, les pères des familles gays recomposés montraient une plus faible aptitude au partage équitable des responsabilités parentales.
  - Il se pourrait que le désaccord soit proportionnel à l'implication, du moins dans les familles recomposées.
- La relation de couple renferme plus que la relation de co-parentalité. La satisfaction des participants dans leur relation de couple, en dehors de leur rôle de parent, était une chose que nous voulions aussi regarder.
- L'« Échelle d'Ajustement Dyadique » représente un niveau d'entente générale. Le niveau d'entente générale est constitué de quatre sous niveaux : Consensus, Satisfaction, Affection, et Cohésion. Chacun d'eux couvre un aspect indépendant et caractéristique de la vie de couple.

## Entente du couple par type de famille

	Moyenne (écart type)	N
<b>Femmes</b>		
Primo lesbienne	118,7 (11,5)	197
Lesbienne recomposée	118,6 (13,8)	70
<b>Hommes</b>		
Primo gaye	111,7 (12,4)	48
Gaye recomposée	120,3 (14,1)	9
Personnes mariées*	114,8 (17,8)	218

L' « Échelle d'Ajustement Dyadique » est basée sur une échelle théorique de 0 à 151.

\* normes selon Spanier (1976)

- Tout d'abord, le niveau d'Ajustement de l'échantillon est du même ordre que les normes trouvées pour les homes et femmes mariées.
- Nous avons trouvé qu'un groupe de parents, les hommes de familles primo gayes, avait un niveau significativement plus bas que tous autre groupe sur tous les Ajustements. Parmi les quatre groupes de familles gays et lesbiennes, nous avons observé que ceux qui étaient le moins satisfaits de leur vie de couple étaient les hommes gays qui ont eu leurs enfants ensemble.
- Afin d'examiner ce résultat plus avant, nous avons regardé les sous niveaux pour voir si nous pouvions identifier des zones particulières de problèmes dans les familles primo gayes.
- Le score des pères dans les familles primo gayes ne différaient pas des autres sur l'Affection et la Satisfaction. Cependant, ils étaient significativement plus bas que pour tous les autres parents de tous les groupes sur le Consensus. Sur la Cohésion, ils avaient un niveau plus bas que les deux groupes de mères lesbiennes.
- Ces zones montrent si le couple fonctionne correctement, leurs accords en général et comment ils passent leur temps ensemble.
- La raison pour laquelle les pères gays qui ont un enfant ensemble auraient plus de difficultés dans ces zones, à l'opposé des mères lesbiennes ou des pères dans les familles recomposées, n'est pas claire. Ce résultat n'établi pas que ces familles soient en détresse, le niveau moyen reste élevé. Ce qu'il montre, c'est qu'il doit y avoir des zones de faiblesses dans les familles gayes recomposées, particulièrement sur les zones de la relation de couple. Ceci pourrait être un axe pour de futures recherches.

## Techniques de discipline : comment les parents gays et lesbiens éduquent leur enfants ?

- Nous avons demandé aux participants de nous parler du type de discipline qu'ils pratiquaient dans une semaine ordinaire avec leur enfant. Nous avons séparé leur réponses en techniques positives (dont distraction, raisonnement, ou négociation avec l'enfant) et en techniques négatives (fessée, cris, et privations).
- Nous n'avons trouvé aucune différence parmi les groupes de parents sur leur utilisation de techniques négatives de discipline. Tous disaient utiliser assez peu ces méthodes.
- Nous voulons regarder de plus près le recours à la fessée. L'utilisation de la fessée a été associée à un flot de conséquences négatives.

Pourcentage de parents qui disent ne pas avoir recours à la fessée, par type de famille

<b>Femmes</b>	
Primo lesbienne	86%
Lesbienne recomposée	89%
<b>Hommes</b>	
Primo gaye	95%
Gaye recomposée	100%

Remarque : ceci concerne les parents qui ont des enfants de plus de deux ans.

- Le taux punition corporelle rapporté par ces familles était assez bas. Il a été aussi établi que la punition corporelle était couramment pratiquée dans les familles américaines. En tant que référence, Straus (1994) cite des données d'un échantillon national qui montre que la majorité des parents américains giflent ou donnent la fessée à leurs enfants avec un taux de plus de 60%. L'échantillon de parents gays et lesbiens montre un modèle bien différent. Dans cet échantillon, moins de 15% punissaient physiquement leurs enfants.
- Ceci suggère que les parents gays et lesbiens sont des parents différents sur au moins un point tangible : ils utilisent moins la punition physique. Ceci est la première étude qui remarque ces différences, et nous attendons de futures études qui explorent les types de parentalité des parents gays et lesbiens.

## Conclusion

- D'après nos résultats, les familles tenues par des gays et lesbiennes fonctionnent très bien. En général, ils obtiennent des niveaux équivalents ou meilleurs sur les mesures d'Ajustement du couple, de satisfaction et de communication avec leurs enfants. Peu d'entre eux déclarent utiliser des punitions physiques avec leurs enfants.
- Le portrait des familles gays et lesbiennes d'aujourd'hui que dépeint notre étude est celui d'un groupe de parents qui ont donné à leur parentalité une bonne dose de réflexion. Ils discutent, souvent longuement, des obstacles qu'ils ont rencontrés pour devenir parents, leurs inquiétudes pour leurs enfants, et leur philosophie au sujet des arrangements avec les personnes extérieures à leur famille.
- La plupart des familles vivaient ouvertement comme familles gays ou lesbiennes pour leur entourage, en se dévoilant aux instituteurs de l'enfant, docteurs, ou parents des amis.
- Nous avons trouvé que les hommes gays et les lesbiennes ont des parcours différents pour leur paternité ou maternité et ont vécu des histoires différentes en chemin.
- Les lesbiennes qui deviennent mères après leur « coming out » choisissent habituellement de porter leur propre enfant biologique.
- Les hommes gays qui ont leur enfant après leur « coming out » choisissent presque toujours d'adopter leur enfant.
- Les lesbiennes ont subi plus de désapprobation que les hommes gays de la part de leurs propres familles au sujet de leur décision de devenir parent. Les lesbiennes ont aussi plus d'inquiétudes au sujet des répercussions que l'enfant peut amener sur leur emploi.
- Les parents qui ont un enfant d'une relation de couple hétérosexuelle puis qui fondent une famille gaye ou lesbienne recomposée rencontrent certaines problématiques, entre autres la peur de perdre la garde et celle d'établir une nouvelle famille.
- La très grande majorité de ces parents étaient inquiets que leurs enfants soient raillés ou maltraités à cause de leurs orientations sexuelles.
- En même temps, une majorité des parents trouvaient que leurs enfants bénéficieraient à long terme d'un esprit de tolérance et d'ouverture envers les autres.
- Nous encourageons les professionnels concernés par la décision de garde de tenir compte de ces points forts des parents gays et lesbiens.